

15 Octobre 1882.

Numéro 10

LE PHARE

JOURNAL SPIRITE ET MAGNÉTIQUE

ORGANE DE L'UNION SPIRITUALISTE ET DU CERCLE MESMER DE LIÈGE

Belgique, 3 fr. par an; Etranger, 4 fr.

Bureaux: 33, Quai St-Léonard, Liège

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction ou l'Administration à
M. B. de PORQUEROLLES, aux dits bureaux.

La Rédaction rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires
lui auront été adressés; un exemplaire donne droit à une annonce.

SOMMAIRE : Le Voyage de M. Leymarie en Belgique. — Le Congrès spirite. — De la double vue. — Une Visite au Cimetière. — La Paix. — Daniel Dunglas Home. — Jugements des morts. — Faits divers.

LE VOYAGE DE M. LEYMARIE EN BELGIQUE

M. Leymarie, Directeur de la *Revue spirite* de Paris, est venu faire une visite générale des groupes de Belgique. Il a été reçu partout avec le plus grand empressement. Les spirites ont été heureux de lui serrer la main et de voir de près le vaillant, l'infatigable défenseur du spiritisme, le digne continuateur de la mission divine entreprise par Allan-Kardec. M. Leymarie a montré aux spirites belges qu'il gagne encore à être connu de près et dans l'intimité, contrairement à la plupart des hommes remarquables qui se rapetissent en s'approchant de nous. Il sait être aimable sans afféterie, on voit que c'est chez lui une qualité naturelle et que le fond n'a pas besoin d'être recouvert d'un masque quelconque. Il est l'expression vivante de l'honnête homme, qui n'a rien à cacher.

M. Leymarie a visité tous les centres spirites, et les plus importants à plusieurs reprises. Il a ranimé la vitalité de bien des groupes, il a donné une nouvelle impulsion au courage défaillant des spirites isolés, il a ramené la confiance en l'excellence de notre cause, il a rétabli l'entente où elle s'était relâchée, en faisant comprendre qu'une union parfaite,

l'assemblage intime de toutes nos forces pour combattre l'ennemi commun est la chose indispensable, car nous ne pouvons vaincre qu'en nous serrant les uns contre les autres.

Le 19 septembre, M. Leymarie a visité le groupe de Poulseur, province de Liège, dirigé par M. Leruth. Il a semé là ses utiles instructions. La séance s'est prolongée assez tard dans la nuit, chacun voulant avoir quelques conseils, quelques éclaircissements de l'homme le mieux à même d'en donner sur des questions de spiritisme. M. Leymarie est revenu le lendemain à Liège et il s'est dirigé immédiatement sur Verviers, où nous l'avons accompagné. Une réunion a eu lieu rue du Midi, au local de la fédération des groupes spirites de Verviers. Soixante personnes environ, tous croyants, ont entendu avec bonheur une conférence de M. Leymarie sur l'instruction scientifique à donner dans les groupes indépendamment de l'instruction sur les points de la doctrine. La conférence a été longue et parfaitement comprise de tous ; elle portera certainement de bon fruit. La séance s'est prolongée jusqu'à une heure du matin.

Le 21 septembre M. Leymarie a donné une conférence à la Société l'Union spiritualiste de Liège. 120 membres de cette société étaient assemblés, les étrangers avaient été écartés avec soin. Là encore il a été écouté pendant une heure avec recueillement. Le sujet de la conférence était : De l'Union qui doit exister entre les spirites et du soin avec lequel on doit juger les communications des Esprits. L'orateur a reçu de nombreux applaudissements et les spirites de la Société lui ont montré combien ils l'estiment. Le Président, le Directeur du « Phare », l'a remercié au nom des spirites liégeois.

M. Leymarie a visité à deux reprises les spirites de Seraing qui lui ont fait aussi une réception toute fraternelle. Conduit par M. Houart, un frère des plus dévoués à la cause, il est descendu dans la bure de la houillère Marie, à plus de 500 mètres sous le sol.

Il s'était revêtu à cet effet du costume de toile bleue obligé pour une pareille exploration.

Les groupes spirites de Seraing comptent un grand nombre de braves ouvriers houilleurs appartenant au charbonnage Marie. Lorsqu'ils apprirent que M. Leymarie était descendu dans leur bure, ils regrettèrent vivement de ne pas l'avoir su en temps opportun pour lui faire une ovation dans ces abîmes noirs où ils passent leur jours, épreuve ou expiation qu'ils ont choisie sans doute alors qu'ils étaient Esprits.

M. Leymarie a encore assisté, le 22 septembre, à une séance faite expressément par les spirites de Chênée. On a obtenu à cette séance deux communications spirituelles et notre frère de Paris a prononcé un nouveau discours sur la nécessité d'une union bien entendue.

Nous ne parlerons pas, pour le moment, des visites de M. Leymarie aux autres sociétés ou groupes du pays, pour la raison que nous ne possédons pas des reporters dans tous les points du pays. Nous désirons que nos abonnés nous fassent tenir les renseignements qu'ils auraient recueillis à ce sujet.

M. Leymarie a encore présidé le congrès spirite qui s'est tenu à Bruxelles le 24 septembre. En résumé, le voyage aura produit les meilleurs résultats parmi les groupes spirites de tout le pays.

CH. M.

LE CONGRÈS SPIRITE

Disons d'abord que le Président de l'*Union spiritaliste* de Liège a eu une idée extrêmement heureuse, lorsqu'il a pris la résolution de convier les spirites belges en un Congrès. Le succès a dépassé toutes nos espérances et il est d'autant plus étonnant, que M. Henrion a dû vaincre une foule de difficultés venant tant de la part de quelques spirites qui ne croyaient pas à l'opportunité d'une telle assemblée, que de l'inertie des choses. Il a été grandement assisté par MM. Crignier et Leruth, nos frères dévoués.

Il a d'abord obtenu une réduction de moitié prix sur les transports des membres du Congrès sur les chemins de fer belges. C'est en quelque sorte une reconnaissance officielle du spiritisme par M. le Ministre des Travaux publics. Le Ministère n'a accordé cette réduction de prix qu'après s'être enquis du nombre approximatif des congressistes et du but poursuivi par les sociétés spirites.

L'assemblée générale devait avoir lieu dans les salons de l'hôtel du Petit-Paris, le 24 septembre. On avait supposé que ces salons seraient plus que suffisants pour contenir les délégués des groupes. Mais lorsqu'à onze heures du matin, les spirites y affluèrent, on reconnut immédiatement qu'il serait impossible d'y entasser la moitié de la foule. Les spirites bruxellois mirent alors à la disposition du Congrès la salle Malibran, ancien théâtre Molière. Cette salle peut contenir mille ou onze cents personnes et elle fut complètement remplie. Un contrôle sévère ne laissa entrer que les spirites connus comme tels. Des personnes étrangères ont cherché à s'introduire également, mais l'entrée leur a été rigoureusement interdite.

La commission fut composée de M. Leymarie, président, MM. Henrion et Martin vice-présidents. MM. d'Erreck et Ch. Marcq. secrétaires. Mme Wouters fut adjointe à ces Messieurs comme vice-présidente assesseur. Les autres assesseurs furent MM. Crignier, Lefèvre, Leruth, Adam et de Bassompierre.

Nous ne publierons pas le compte-rendu de la séance, notre frère Leymarie nous ayant promis de le faire imprimer à Paris et de nous en envoyer des exemplaires en quantité suffisante pour le distribuer à tous les membres.

Voici les principales résolutions votées à l'unanimité. Il y aura une Fédération générale des groupes et des spirites belges. Elle sera administrée par un Président choisi dans n'importe quelle partie du pays et par une commission. Le Président et la commission sont nommés par les délégués des groupes pour une période de six mois. Le Président n'est rééligible qu'après une suspension de fonction de six mois.

Les délégués se réuniront trimestriellement à Bruxelles pour la reddition de leurs comptes et

autres travaux. Leurs frais de locomotion seuls leur seront remboursés par la Fédération.

La cotisation par membre est de dix centimes mensuellement et au minimum.

Les fonds sociaux serviront à la propagation du spiritisme par des conférences, des brochures, etc.

Il y aura annuellement un Congrès qui se tiendra successivement dans les grands centres spirites, tels que Liège, Ostende, Jumet, etc.

Voilà en quelques mots ce qui a été fait au Congrès. Le compte-rendu officiel de la séance sera envoyé à nos abonnés, ils y trouveront de plus amples renseignements

Est-il nécessaire de faire ressortir en présence d'un tel succès que le Congrès était bien un Congrès et non, — comme quelques-uns le disaient, — une assemblée préparatoire d'un congrès. C'est, en Belgique, la première affirmation de la réelle vitalité du spiritisme. Faisons maintenant en sorte que cette affirmation se répète d'année en année avec une force toujours plus grande. Succès oblige.

PAUL DE DAMAS.

DE LA DOUBLE VUE

La double vue est une des formes variées de l'émanicipation de l'âme ; c'est, dit Allan Kardec, « la faculté de voir, d'entendre et de sentir au delà des limites de nos sens. » Elle est généralement naturelle et spontanée ; naturelle, en ce sens qu'elle n'est pas, comme le somnambulisme artificiel, provoquée par un agent anesthésique ; spontanée, parce qu'elle se produit presque toujours en dehors de la volonté de la personne qui la possède. Elle est également propre à certaines organisations chez lesquelles l'élément spirituel domine aisément l'élément matériel.

Elle se manifeste, comme le somnambulisme, comme l'extase, dans des conditions spéciales : une vive impression, la crainte subite d'un grand danger la font naître souvent ; mais, quoique naturelle et spontanée, il est démontré par l'expérience que l'exercice, qu'une volonté persévérante influent beaucoup sur son développement. Pendant la production de ce phénomène, le corps est inerte, le regard est fixe et semble observer quelque chose dans l'espace.

L'âme a quitté son foyer : elle est dans un endroit, son enveloppe dans un autre, ce qui, toutefois, ne produit pas la bi-corporéité, puisque l'Esprit ne se matérialise pas et n'apparaît pas aux personnes qu'il visite.

Les phénomènes de la seconde vue, appelée aussi vue à distance, vue psychique, sixième sens, ont été observés dès la plus haute antiquité : Platon les attribue à Socrate, les évangélistes à Jésus-Christ, Philostrate à Apollonius de Thyane. L'histoire rapporte également qu'au moment des grandes persécutions religieuses en France, beaucoup de sectaires exaltés jouirent momentanément de cette faculté. Mais, il faut le reconnaître, celle-ci est encore rare de nos jours et ceux qui la possèdent ont de bonnes raisons pour croire que leur âme est un Esprit relativement avancé. Du moins, c'est assurément un suprême avantage, puisqu'il est possible d'aller, sans dérangement, sans fatigues et sans frais, rendre visite à ses parents, à ses amis. Toutefois, nous pensons que l'exercice de cette faculté doit être mesuré, réfléchi, rationnel et rester, autant que possible, spontané, car, du moment où il serait entièrement subordonné à l'empire de la volonté, il pourrait devenir importun, indiscret, surtout si son auteur n'avait pas toutes les qualités morales qu'on est en droit d'attendre de personnes si bien douées.

Enfin, en terminant, disons que cette faculté, à son point initial, constitue le tact, la perspicacité, les pressentiments, que plus développée, elle est semblable, dans ses effets, à la lucidité somnambulique ; qu'elle n'est autre que le lien invisible qui unit à distance les vivants et les morts et qu'enfin, — comme cela a lieu dans les mondes supérieurs — elle sera ici-bas et dans un avenir peut-être prochain, la véritable télégraphie humaine et universelle.

MARICOT.

UNE VISITE AU CIMETIÈRE

Récit spontané d'un Esprit

Obtenu le 13 janvier 1877, — par la médiumnité de Léa T. à l'âge de 15 ans 1/2.

A genoux près d'une croix toute noire... je réfléchissais.

Personne ne m'avait vu entrer dans ce triste cime-

tière, et j'étais seul, entièrement seul à une heure du matin.

Je tâchais d'entrevoir ce qu'il en serait de moi quand j'aurais connu le néant !

Eh bien ! le grincement d'une pierre sous mon pied, ... un frisson que j'éprouvai... je fus sauvé... je crus ! ...

De grand matérialiste que j'étais me voici devenu ferme croyant, et ce qui plus est, pour un homme, pieux chrétien !

Je ne pouvais faire comprendre à mon ami, matérialiste lui aussi, comment, et simplement grâce à un petit *crac*, à cette heure solennelle de la nuit, à genoux près d'un signe qui vous fait *penser* et entouré de cette profondesolitude qui vous semble une image de ce *néant* qui vous attend — suivant Charles — je pus revenir de mes convictions.

Eh bien, je crois que vous me comprendrez lorsque je vous aurai dit que l'émotion qui m'assailit par ce bruit, moi qui jusque là n'en avais jamais éprouvé, me fit rentrer en moi-même et suivre un cours de réflexions que je nomme maintenant *inspiration et clairvoyance médianimiques*, influence des Esprits que Dieu m'avait envoyés en cet instant suprême.

D'où vient d'ailleurs que je me trouvais cette nuit en ce lieu ? Aucun motif ne m'y avait poussé et jamais cette pensée ne m'était venue. Mais voici comment j'en avais été inspiré.

J'étais ce même soir chez ma fiancée, elle cousait ; ses yeux brillants étaient fixés sur son ouvrage—destiné au prochain petit frère qui retenait sa mère gravement souffrante, sur un lit auprès d'elle.

Ses yeux étaient mouillés de larmes, tandis qu'elle me regardait de temps en temps et soupirait !

Tout à coup, je ne sais pourquoi, elle me dit :

— Que deviendrais-je si maman me quittait ? qui pourrait comme elle me consoler quand il m'arrivera d'être aussi triste que ce soir ? Personne, car un amour ne fait qu'étourdir le cœur, et s'il chasse pour un instant la douleur il n'en guérit pas la plaie et maman seule connaît le vrai remède qui guérit la CAUSE avant l'effet ! Maman croit en Dieu et à l'immortalité de notre âme... Elle connaît ce qui l'attend après la mort et m'explique souvent la cause de mes souffrances, me faisant espérer le bonheur parfait et me rendant ainsi calme et heureuse.

Mais un cœur sans autre espérance que des paroles finissant où finit toute chose terrestre, n'a pour moi aucun attrait, et là je me sens mal ! là je souffre ! Le regard qui me contemple sans autre profondeur que celle du MONDE... ce regard me glace... me foudroie... me repousse... me...

Et elle s'arrêta, fondit en larmes tandis qu'un sanglot s'échappait de sa poitrine haletante. Elle m'avait saisi les mains en s'animant ainsi, son regard ne me quittait pas et elle donnait à ses paroles un accent qui me pénétrait profondément, me faisant frémir pour moi-même.

Je tombai à ses pieds et lui demandai avec angoisse :

— O ma chérie ! me croyez-vous donc incapable de vous rendre heureuse comme vous le désirez ?

A quoi elle me répondit :

— Vous êtes une créature qui ignore sa vie, et vous ne savez pas aimer *comme on doit* aimer... car sur la terre, l'amour auquel j'aspire n'existerait pas si l'espérance d'un avenir céleste et pur n'enivrait pas plus sainement le cœur de l'homme ! Vous êtes athée enfin ! .. Oh ! maman ! si tu me quittes ! je te suivrai aussi !...

En cet instant elle s'élança au pied du lit de la malade qui pleurait aussi. Puis elle pria à haute voix, et sa prière fut bien certainement inspirée, car elle m'humilia et me fit rougir... moi !... homme ! indigne d'une femme ?...

Quand donc m'aurait-on entendu énoncer une pareille idée !

Et pourtant en ce moment là je me l'avouai franchement et ne pouvant supporter plus longtemps cette scène, je sortis en faisant du tapage avec mes bottes, ce qui démontrait toujours chez moi, de la rage, de l'exaspération.

Tout en ruminant des pensées qu'un savant philosophe m'aurait enviées pour leur netteté et leur profondeur, je ne voyais pas que mes jambes m'avaient transporté au cimetière...

Étonné de la résistance de la porte qui m'empêchait d'entrer, je m'aperçus du lieu où j'étais.

Malgré moi je poussai d'un coup cette porte... elle s'ouvrit. En vérité, je ne remarquai même pas cet aide providentiel qui m'avait comblé ce soir-là.

La première croix qui se présenta à ma vue était celle de ma mère... et je tombai à genoux.

Je croyais m'endormir là, car il me semblait de rêver; mais non... je me mis à parler et je fis une prière qui m'émut profondément, car c'était la même que ma chérie avait prononcée et mes lèvres se mouvaient involontairement... c'est alors que le CRAQUEMENT se fit entendre... Je fus saisi d'émotion, émotion si sincère cette fois que je ne pus m'empêcher de m'écrier : — Oui ! Mon Dieu... tu es le Père céleste de mon âme qui doit un jour monter jusqu'à toi !...

Mais pardonne ! oh ! pardonne mon entêtement jusqu'ici... mon orgueil me fait horreur... aide-moi, toi qui es tout-puissant, à m'en corriger pour toujours ! Rends-moi humble envers celle dont je ne suis pas digne, et que cette humilité sentie bien tard, s'accroisse toujours et me fasse souffrir, oh oui ! souffrir jusqu'à ma mort ! Permets, cependant, que je devienne digne un jour et capable de lui donner un peu au moins de ce bonheur pur et vrai auquel elle aspire ! oh ! mon Dieu !

Et maintenant je suis heureux .. *oui*, car je l'ai épousée spirituellement sur la terre et nous voici tous deux ici, maintenant, au bout de cinq années de mariage. Elle est près de moi, et me guide ; elle est toujours adorable et Dieu nous bénit sans cesse et pour l'éternité...

O hommes insensés qui vous aveuglez par l'orgueil pour nier la *Vérité*, que vous connaissez donc peu le bonheur et le *véritable amour*. Qu'il vous en coûterait peu pourtant d'adorer Dieu pour jouir ensuite comme moi auprès de Lui !

Adieu, mes amis, ce n'est pas ici ni à vous que je devrais parler ainsi; mais je désirais depuis longtemps communiquer cette pensée aux incarnés. Adieu ! Merci !

LOUIS.

LA PAIX

Si l'humanité veut sortir pour jamais des embarras inextricables dans lesquels elle se trouve et se débat depuis de si longs siècles, il faut qu'elle proclame la nécessité de la paix et, cette nécessité proclamée, que tous ses actes concourent à en amener l'accomplissement.

Qu'importent les colères, les antagonismes, les ambitions malsaines ? Qu'importent toutes les apparences contraires, et tous les soins qu'on se donne en vue

de l'éventualité de guerres plus terribles que jamais ? Dieu n'a-t-il pas donné à l'humanité le droit et la puissance de vouloir ? Lorsque les peuples seront les maîtres, qui donc aura le pouvoir de les lancer les uns contre les autres comme de formidables troupeaux de bêtes féroces ardentes à tout massacrer, à tout détruire ?

On a dit souvent : « Il n'y a pas de droit contre le droit. » Non, pas plus qu'il n'y a de vérité contre la vérité, pas plus qu'il n'y a de morale contre la morale. Le meurtre est-il un droit ? Qui est celui qui oserait sérieusement le prétendre ? Et si le meurtre, c'est-à-dire le crime, ne peut être commis que contre le droit, sur quel droit se baserait-on pour y conduire des populations tout entières ? On allègue les nécessités de la politique, les droits et les intérêts des nations ! Quels magnifiques progrès ! Quelle sublimité de droits et de devoirs ! Quelle logique surtout dans les raisonnements qui conduisent à des équipées aussi odieuses que folles !

Mais les hommes qui poussent à ces assassinats en masse, à ces suicides monstrueux des peuples tout entiers, qui sont-ils ? qui leur a donné ces exorbitants pouvoirs qui mettent entre leurs mains comme une chose vile la plus admirable des œuvres de Dieu sur la terre ? « Dieu lui-même », disent certains énergumènes ; « Les nations elles-mêmes qu'ils gouvernent », répondent d'autres personnes qui croient avoir fait un chef-d'œuvre en mêlant le droit qui se dit divin au droit qui se dit populaire.

Le temps passe de jour en jour, de moment en moment, où l'homme sera encore la propriété de l'homme. Et qu'on ne se récrie pas contre ce mot propriété, car la chose et le mot sont vrais également à un moment donné, alors qu'un homme se trouve entre les mains d'un autre homme, non pas tout-à-fait « comme un cadavre », mais comme un être prêt à le devenir au plus simple des commandements. « Allez vous faire tuer, mes braves amis, qu'on fasse de vous des « cadavres ! » — « Mais pourquoi cela, mon brave chef ? » A

celui qui ferait une semblable question, bien raisonnable pourtant, ce semble, on répondrait brusquement : « On ne discute pas sous les armes ! »

Cela est vrai : on ne discute pas sous les armes et, soit de par le droit divin, soit de par le droit populaire, les malheureux engagés dans les luttes sanglantes dont ils payeront corporellement les frais, sont obligés de marcher comme un bétail qu'on pousse à l'abattoir ou comme une meute affamée qu'on envoie à la curée ! C'est cela et pas autre chose ; un avenir prochain effacera de son vocabulaire les grands mots de gloire militaire, de victoires achetées par le sang, de tueries glorieuses ! L'avenir les effacera, qu'on n'en doute pas un instant ; mais pour que ces mots s'effacent pour faire place à d'autres, il faut que les pensées qu'ils représentent disparaissent il faut que la vérité apparaisse. Quel peuple pris dans son ensemble, voudrait aujourd'hui faire la guerre ? Aucun. Il en coûte trop de se jeter toujours inconsidérément dans ces luttes sanglantes qui éteignent dans le cœur de l'homme toute idée de morale et de civilisation vraie.

Les peuples n'en veulent plus ; ils en sont revenus, et jamais, du reste, ils n'ont aimé, étant conscients de leurs actes, les guerres offensives. La défensive, toujours permise, ne doit pas dépasser une certaine limite en dehors de laquelle elle devient offensive à son tour. L'observation des choses présentes démontre que dès le moment présent les aspirations des peuples sont à la paix ; dès lors pourquoi tous ces grands préparatifs, ruineux au point de vue matériel, plus ruineux encore au point de vue moral ? L'humanité veut-elle cesser de passer aux yeux des autres humanités pour une agglomération de bêtes féroces ne sachant au fond que s'entre déchirer et sacrifiant toutes choses à ce besoin qui date de bien loin pour elle et qui ne cessera définitivement de se faire sentir que lorsque la loi de charité fraternelle sera définitivement comprise et pratiquée ? Non, l'humanité terrestre ne veut pas toujours rester sur les confins de la bestialité, avec la bestialité pour

principe et quelque chose de plus raffiné dans les moyens de destruction employés par elle. Non, l'humanité terrestre ne veut pas rester au dessous des aspirations plus élevées des humanités qui lui sont supérieures par cela seul qu'elles ont des aspirations plus élevées. Une pensée d'apaisement et de progrès fécond, plongeant ses racines dans la fraternité universelle, était descendue sur la terre ; un grand nombre d'âmes généreuses l'avaient accueillie comme une pensée de salut. Où en sont-elles maintenant ? Où en est ce progrès qui semblait prêt à combler les vœux de toutes les intelligences tant soit peu lucides de l'humanité terrestre ? Tout cela est aujourd'hui fortement menacé en apparence ; les saines aspirations s'étouffent sous le bruit des machines qui fabriquent les engins meurtriers et encore plus sous les pensées qui président à leur fabrication. Aux yeux des hommes de bonne foi, qui cependant eurent leur heure de foi saine et fraternelle, beaucoup de choses semblent perdues, et un grand nombre d'entre eux se laissent entraîner par le courant guerrier qui s'avance.. Bien rares sont ceux qui savent réagir et dire que la vérité est toujours la vérité ; le progrès toujours le progrès ; la fraternité universelle toujours le dernier mot du progrès universel.

Mais quelque rares que soient les hommes qui n'ont pas payé leur tribut aux erreurs atrophiantes du préjugé guerrier et des crimes d'une prétendue gloire, il en est encore assez pour peser d'un poids décisif dans la balance de la destinée humaine. Il en est encore assez pour changer la pensée des dirigeants et au besoin pour changer les dirigeants eux-mêmes par les moyens fluidiques que les puissances célestes mettent en œuvre dans tous les temps et avec une efficacité que les observateurs humains connaissent bien par expérience. Pour avoir la paix, il faut que les peuples sachent la mériter ; pour se soustraire aux fléaux qui s'abattent sur eux par le fait même de leurs antagonismes et de leurs passions haineuses, il faut qu'ils sachent faire taire ces antago-

nismes, mettre un frein à leurs haines en nourrissant leurs âmes de fraternité et de charité vraiment évangélique.

Quel est le prêtre qui leur tient aujourd'hui ce langage en conformant les actes aux paroles? Quel ami de l'humanité fait des efforts sérieux pour briser les barrières qui divisent les intérêts populaires entre eux, les intérêts nationaux, si l'on veut? L'intérêt égoïste est la voie qui conduit au crime particulier et à la guerre entre les peuples; il est l'ennemi le plus ardent de la paix sous tous ses aspects. Mais quelque puissant qu'il soit, ses méfaits, les méfaits inspirés par lui, l'ont trop fait connaître pour qu'il conserve longtemps encore son influence passée. Comme il est le plus sérieux ennemi de la paix, la paix aura son triomphe bien assuré dès que cet ennemi rentrera dans l'ombre, qui est son incontestable apanage. A l'intérêt matériel se substitue et se substituera chaque jour davantage l'intérêt moral, de même qu'à l'intérêt particulier doit se substituer l'intérêt de tous. C'est ainsi qu'à la guerre universelle succédera la paix universelle.

E. C.

15 février 1882.

DANIEL DUNGLAS HOME

Chose digne d'être remarquée, presque tous les siècles ont eu leur homme mystérieux, extraordinaire et presque surhumain.

Le vulgaire les a appelés *sorciers*. Les malins et les sots, ce qui, du reste est synonyme, les ont appelés *Charlatans*. Les savants, pour ne point avoir à convenir qu'il y a des choses qui leur sont inconnues encore, n'ont pas voulu entendre parler des faits produits par ces hommes et encore bien moins les étudier; ils ont trouvé la négation plus facile.

Les temps bibliques ont eu une foule de thaumaturges. Les premiers siècles du Christianisme en ont eu de fameux. Au moyen-âge il y en a eu de nombreux, mais appartenant à un ordre inférieur.

Au XVIII^e siècle, Joseph Balsamo, dit Cagliostro, a émerveillé la haute société de l'Europe. Il produisait des effets surprenants ; il était en communication avec les morts et il prédisait l'avenir.

L'écrivain Cazotte a possédé, lui aussi, cette double vue qui fouille la conscience humaine et sonde les mystères de l'avenir.

Daniel Dunglas Home est le thaumaturge par excellence du XIX^e siècle.

La somme des connaissances humaines s'étant accrue, des millions de personnes savent à présent que ces hommes ne sont ni des sorciers, ni des charlatans, mais des *mediums*, c'est-à-dire des agents choisis par les âmes des désincarnés pour venir nous prouver l'individualité de l'âme et sa persistance après la mort du corps. L'âme était une hypothèse, elle est devenue vérité acquise par des faits auxquels on a pu appliquer la méthode expérimentale.

Les êtres invisibles qui veulent bien quitter l'erraticité pour venir à nous, aidés des fluides humains empruntés aux médiums et au moyen d'une chimie combinant habilement ces divers éléments, font ce que les ignorants nommeraient des miracles, et n'est qu'une chose naturelle puisque cette communication des disparus avec les humains est un fait acquis.

Cornélius Agrippa, dans son livre *de magia naturali* traduit en 1603 par le docteur Louis de Mayeure Turquet attaché à la personne d'Henri IV, a dit ceci :

« Sont très-diligents enqueteurs de la nature ceux qui conduisant et adressant bien à propos les choses qu'elle a préparées, appliquant les actives avec les passives, bien souvent font voir des choses extraordinaires avant le temps, lesquels le vulgaire juge estre miracles, combien que ce ne soient qu'œuvres naturelles avancées de temps. »

Il n'y a rien de surnaturel! Il n'y a rien d'impossible!
Il y a des choses connues et des choses inconnues.

L'électricité a existé de tout temps, mais les hommes ne connaissaient point l'art de s'en servir. Ses effets auraient passé pour miracles ou impostures dans les siècles passés.

Au moyen-âge, Home eût été brûlé comme sorcier — Au XVII^e siècle il eut été comme Balsamo un être fantastique. Au XIX^e siècle, c'est un bon médium. On le voit, il y a progrès.

Daniel Dunglas Home est né à Edimbourg en 1833. A l'âge d'un an, il fut adopté par une de ses tantes ; il a passé sa première enfance à Portobello près Edimbourg.

(à suivre)

LE PAPILLON.

JUGEMENTS DES MORTS

Dans l'antique civilisation égyptienne.

Après sa mort l'Égyptien subissait un jugement, image du jugement qui l'attendait dans l'autre vie. Si sa conduite avait été criminelle, il était privé de la sépulture. Si au contraire il avait mené une existence honnête et vertueuse, son corps était embaumé avec soin et déposé dans le sépulcre avec tout le cérémonial prescrit par le culte.

L'âme, regardée comme une émanation de la divinité, passait dans la salle de la Vérité et était jugée par Osiris, assisté de quarante-deux démons ou juges de la mort. En récompense de ses mérites elle entrait dans la barque du soleil, et parcourait les Champs Élysées et le séjour de la paix ; elle était libre de revêtir n'importe quelle forme, et devait toujours triompher du mal, jusqu'à ce qu'enfin elle vît Dieu face à face et s'abîmât en lui. Était-elle trouvée coupable, elle traversait la salle de la Vérité, revenait sur la terre, entrait dans le corps d'un animal ou d'une créature humaine, qu'elle torturait et poussait au crime et à la folie. Plusieurs siècles après elle subissait une seconde mort et rentrait dans le néant. Cette migration des âmes s'appelle la *métempsycose*.

(Genonceaux. Cours d'histoire générale.)

FAITS DIVERS

L'Union Spiritualiste compte en ce moment près de deux cents membres effectifs, c'est-à-dire fréquentant ses séances. Outre ceux-là, elle compte encore une grande quantité de membres correspondants, en France, en Russie, en Egypte, en Amérique, etc. Cela suffit, nous semble-t-il, pour justifier *l'épithète d'Universelle* qu'on lui a reproché de s'attribuer.

Le Journal l'Anti-matérialiste, dans son dernier numéro, exprime le désir de voir s'établir un nouveau culte en rapport avec le progrès acquis, dépourvu de dogmes et de prêtres, en un mot, basé sur la *Raison*.

Nous sommes entièrement d'accord avec notre confrère et nous ajouterons que c'est ce culte qui est pratiqué à l'Union Spiritualiste depuis sa fondation. Nous dirons en deux mots ce qu'il en est :

Les membres se réunissent tous les Dimanches à 3 heures pour la séance religieuse. Celle-ci s'ouvre par la prière faite par un des membres les plus âgés. Vient ensuite une conférence faite par le Président ou par quelque autre conférencier quand cela se peut. Après, viennent les réceptions de nouveaux membres, bénédiction de nouveaux nés ou de mariages. (Ces deux dernières cérémonies sont simplement la prière faite en commun pour demander les bénédictions du Ciel et l'assistance des Bons Esprits.) La prière termine la séance après laquelle se fait la collecte pour les pauvres.

Il nous semble, à notre humble avis, que ce culte pourrait s'appeler le *Culte libéral et rationnel*.

A propos de l'article les Abnégats, nous avons reçu différentes critiques auxquelles nous répondons en reproduisant ce que nous avons dit dans le premier numéro du « Phare », à savoir, que notre revue est une arène librement ouverte à toutes les opinions, ce qui ne signifie pas que nous partageons entièrement les idées de notre correspondant A. L. qui du reste a déjà répondu lui-même aux adversaires de ses idées.